

ÉTUDES DE PHILOSOPHIE MÉDIÉVALE

Hors Série

DE SAINT ANSELME
A LUTHER

par

Paul VIGNAUX

Professeur à l'École Pratique des Hautes Études

146 3313



ISTITUTO DI FILOSOFIA
INVENT. N. 16.116

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, place de la Sorbonne, V^e

1976

SUR LA PLACE DU MOYEN AGE EN HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Monsieur Paul Vignaux, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, se propose de développer les points suivants :

Quand on réfléchit à la place que, depuis un demi-siècle, le Moyen Age a prise dans l'histoire de la philosophie, on est notamment conduit à trois points de vue :

1^o Première démarche : on réintroduit des œuvres médiévales de théologiens dans une continuité historique de la philosophie en y montrant des sources de pensées philosophiques modernes ; on est ainsi provoqué à étudier ces œuvres en elles-mêmes. D'où une seconde démarche dans la même intention de restituer, autant que le permettent les données de fait, une certaine continuité : considérer ce que deviennent au Moyen Age les notions qu'il a héritées des philosophes anciens ; sans réveiller la discussion du terme « philosophie chrétienne » qui s'est présenté dans cette considération, on notera que, de ce premier point de vue, on tend principalement à extraire d'œuvres de théologiens une métaphysique incluant une « théologie naturelle », et à principalement dégager la contribution médiévale à l'histoire de la notion d'être en relation avec l'idée de Dieu. Il faut remarquer ici que les circonstances de la transmission de l'héritage antique au Moyen Age

latin obligent à en lier l'étude à celle de la pensée arabe et de la pensée juive.

2° Dans le second point de vue nous ne retrouvons pas un intérêt primordial pour l'histoire de la métaphysique ; on part du développement contemporain de l'histoire des sciences, y compris la logique et les disciplines d'études du langage. L'attention se déplace ainsi de la Faculté de Théologie vers la Faculté des Arts, et porte davantage sur le mode médiéval de formation des esprits : comme Luther le remarquera en 1517, le théologien scolastique est essentiellement un logicien. L'intérêt croissant pour l'histoire de la logique permet de mieux situer l'apport du Moyen Age dans ce domaine. Cette étude appelle normalement celle de la spéculation grammaticale sur « les modes de signification ». L'attention de nos contemporains à « l'analyse linguistique » conduit à étudier davantage et pour lui-même tout cet aspect logico-grammatical. Parallèlement, l'intérêt croissant pour l'évolution de la physique, de l'astronomie, des mathématiques avant « la révolution scientifique » des xvi^e et xvii^e siècles, dont l'originalité n'est pas en cause, rend possible dans ces secteurs un effort d'histoire conceptuelle plus exacte. Toutes ces études de modes d'expression et de pensées sont autant de contributions au chapitre médiéval d'une histoire de la raison où, en relation à d'autres usages, son application à la métaphysique ne serait évidemment pas oubliée.

3° Nous ne croyons pas qu'une telle histoire de la raison doive se limiter à l'usage de la raison en cette théologie qui, selon une formule de saint Thomas, est « partie de la philosophie ». L'application de la raison à une révélation présumée entre sans doute dans la compétence d'une histoire de la philosophie si l'on accepte la notion d'une *philosophie de la religion* qui trouve dans les religions positives, historiquement données, son objet de réflexion ; quelles que soient les conclusions de cette dernière, — compatibles avec une foi ou radicalement critiques de toute foi, — elle appartient à *l'histoire de la philosophie de la religion*. De ce point de vue, il ne serait pas nécessaire de procéder au découpage, souvent discutable historiquement, d'une « théologie naturelle » pour engager une étude proprement philosophique d'œuvres théologiques.